

Alain Menegon, lithographe Dominique Sosolic, graveur

dans le cadre de la Biennale internationale de l'estampe en Lorraine

A travers l'oeuvre de deux artistes contemporains, cette exposition permet de découvrir deux facettes de l'univers de l'estampe. Les lithographies d'Alain Ménegon et les gravures sur cuivre de Dominique Sosolic vous propose de lève le voile sur le monde de l'estampe, trop méconnu du grand public.

Exposition présentée au 1er étage du Musée du 20 octobre au 27 novembre

Alain Menegon, lithographe

Voici déjà quarante ans que Alain MENEGON voue une véritable passion à la Lithographie. Bien que pratiquant aussi d'autres moyens d'expression, il est avant tout un maître du dessin et la «lithographie» est toute sa vie.

La lithographie, découverte à l'Ecole des Beaux Arts, il l'exercera en Italie à Florence pendant quatre an.

De retour en France, convaincu des possibilités qu'offre la pierre, il en étudie la technologie et applique les acquis de l'ancien à une vision résolument moderne, dans son propre atelier.

Maîtrisant l'art de la lithographie, comme à sa période la plus brillante (2^{ème} moitié du XIX siècle), Alain MENEGON multiplie les créations qui se trouve aujourd'hui dans de nombreux musées et collections.

Dominique Sosolic, graveur

Dominique SOSOLIC découvre l'univers de la gravure en 1970 à l'école des beaux-arts de Paris, dès lors ce sera son moyen d'expression privilégié.

Ses premières gravures réalisées avec la technique du burin sur cuivre traitent de sujets à caractère fantastique comportant un foisonnement de détails. Viennent ensuite des œuvres qui s'affranchissent progressivement du monde onirique pour aller vers des interprétations de la nature. Le burin s'enrichit alors des techniques de la *manière noire* et de l'*aquatinte*, ainsi s'ouvre un champ de possibilités plastiques plus étendu.

Dans les années 80 Dominique SOSOLIC travaille pour la bibliophilie. C'est à cette époque qu'il commence à travailler la couleur. Des couleurs très discrètes dont la présence s'affirme comme élément constitutif de l'œuvre. Cette nouvelle dimension s'applique à ses natures mortes.

En 1996 il est l'élève de l'historien de l'art Daniel ARASSE à l'école des hautes études en sciences sociales à Paris, une rencontre déterminante qui le conforte dans sa démarche et qui sera le ferment des œuvres à venir. A partir des années 2000 son travail se nourrit des principes esthétiques de la Renaissance avec des références à Léon

Battista Alberti, Platon et bien sûr aux figures tutélaires que sont Albrecht Dürer et Léonard de Vinci. C'est à partir de ce moment que la plupart de ses gravures s'accompagnent d'un texte fonctionnant comme un décryptage l'image ; sa lecture n'étant pas, à priori, indispensable, mais permet de mieux approcher la démarche créatrice dans ses dimensions pluridisciplinaires.

Au fil de son parcours Dominique SOSOLIC n'a cessé d'avancer dans la recherche tout en restant fidèle à l'art figuratif qui, pour lui, est le seul capable de relier le réel et l'imaginaire. Son travail de facture classique est caractéristique de ces artistes qui habitent une contrée du temps qui n'est pas forcément l'histoire de leur temps.

Le travail de Dominique SOSOLIC a été récompensé par plusieurs prix internationaux, en 2011 il a été le lauréat du prix Paul GONNAND attribué par la Fondation Taylor. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections privées en France et à l'étranger, il a été en résidence d'artiste à Alexandrie.

Auteur de textes sur l'histoire et les techniques de l'estampe, conférencier, son travail a fait l'objet d'études et de reportages dans la presse écrite et à la télévision. A ce jour sa production s'élève à 182 gravures auxquelles s'ajoutent de nombreux dessins et quelques peintures.

Dominique SOSOLIC aime à dire que la gravure est à la peinture ce que la poésie est au roman, une des parts les plus incompressibles de l'Être, un langage qui peut conjuguer tradition et innovation.

Dans une petite gravure on peut faire un beau voyage.